

## LA COURONNE DE VENISE

et, aujourd'hui encore, c'est la seule fontaine qui l'alimente. Les paysannes viennent y puiser l'eau dans des seaux de toutes formes qu'elles portent suspendus aux deux extrémités d'une grande tige courbée, posée sur leurs épaules, suivant un antique usage qu'on retrouve à peu près partout en Italie.

J'avoue que ce n'est pas sans émotion que je pénètre dans le village du poète ; mais je ne croyais pas être si vite près de lui. A peine ai-je fait quelques pas que je me trouve devant le tombeau où, six ans après sa mort, il fut enfermé par son gendre, Francesco di Brossano. Qu'elle est saisissante cette place, devant la plate et pauvre façade de l'église, avec ce simple sarcophage de marbre rouge soutenu par quatre colonnes ! Du bord de la terrasse, la vue s'étend sur les maisons du village et la campagne. D'un jardin en contre-bas, jaillissent deux énormes cyprès qui, immobiles et muets, veillent sur le cercueil. Au-dessous du buste en bronze incrusté dans la pierre au xvi<sup>e</sup> siècle, une épitaphe nous indique que ce tombeau renferme les ossements de Pétrarque. Encore n'y sont-ils plus au complet, puisque, le 27 mai 1630, un dominicain de Portogruaro brisa un angle de la tombe et réussit à emporter un bras. Était-ce pour l'offrir à Florence, comme on l'a prétendu ? Peut-être, car il est certain que toute l'Italie envia la gloire d'Arquà. Déjà Boccace louait le village d'avoir conservé les os de l'illus-